

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pour les “Jeunes”

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 193-197

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pour les « Jeunes »

Nos collègues sont fermés. Tout cet intéressant petit monde qui remplissait nos cours vient de s'éparpiller et de se disperser. Salles de classes et d'études, dortoirs et réfectoires sont maintenant déserts. Hier encore la vie s'échappait exubérante de toutes les portes et fenêtres du Collège. Aujourd'hui c'est le silence de la mort. Où donc a-t-elle fui, l'âme de ce corps qui n'est plus qu'un amas de froides pierres ? Elle s'en est allée ranimer le foyer paternel qu'avait laissé bien morne le départ de l'étudiant pour le Pensionnat.

A ces « Jeunes » qui ne sont donc pas morts, nous voudrions signaler deux petits ouvrages, destinés à les préserver de la mort et à les faire vivre d'une vie de plus en plus intense. L'un est intitulé *Au seuil de la jeunesse* et l'autre, *A l'entrée de la vie*.

Dans le premier, l'auteur, M. l'abbé Beupin s'efforce de montrer tout le prix de la jeunesse, en étalant devant les yeux du jeune lecteur auquel cet opuscule est destiné, les charmes de cet « âge où, entrant dans la jeunesse, l'adolescent cherche à prendre conscience de lui-même et orienter sa vie », de cet âge « où l'homme, ouvrant les bras, voudrait jouir d'un seul coup, de la création tout entière » C'est l'heure où « pour la première fois, on voit l'Univers et la Vie ; on n'a encore éprouvé aucune déception sérieuse, presque aucun deuil ; on ignore les tombes dont est semé le passé ; on ne prévoit rien des douleurs cachées dans l'avenir ; les hommes méchants n'ont pas encore eu le temps de nous meurtrir le cœur et la famille, sous nos pas encore incertains, a aplani les routes. »

A cet âge cependant, jeune homme « vous courez un redoutable danger, celui de vous enivrer et de vous

tuer, à la première gorgée bue au calice de la vie. » Et ce qui est de nature à vous effrayer « c'est que vous ne croyez pas à ce danger, ou plutôt que vous ne voulez pas y croire et que rien ne vous déplaît tant que d'en entendre parler. »

Et pourtant il ne faut pas craindre de vous le dire et vous ne devez pas redouter d'y réfléchir : de la manière dont se passera cette période de transition entre votre adolescence et votre jeunesse, dépend, en grande partie, tout votre avenir. »

Dès qu'on est en vue du mal, dit Lacordaire dans sa première lettre à un jeune homme, non plus par l'histoire, non plus par les linéaments que tout homme en porte en son cœur, mais par la réalité vivante du monde, il faut, de toute force, passer à la virilité ou succomber.

Alors, jeune homme, « que va-t-il se produire ? Si votre esprit critique prend le dessus, si le vent d'indépendance qui s'est levé sur votre âme balaie vos croyances, si vous jetez par dessus bord tous les principes traditionnels, religieux ou moraux, qui ont fait l'honneur de votre enfance, vous ne connaîtrez plus d'autre règle que vos passions... Et c'est ici que nous touchons du doigt le péril auquel s'expose un jeune homme qui entend bien en prendre et en laisser, parmi ses obligations chrétiennes et qui, sans renoncer à sa foi, subit sans cesse des défaites et signe des capitulations dont il fait prendre à sa conscience engourdie, l'habitude de s'accommoder. »

C'est ainsi que l'auteur est amené à étudier la crise de la foi. Pourquoi la foi se perd-elle ? Parce que « le terrain d'âme dans lequel l'Eglise, au baptême, dépose le germe de la foi » n'est pas propice à l'éclosion et au développement du catholicisme. En effet « pour être capable d'aimer Dieu et de Le servir, il faut se renoncer

soi-même et s'accoutumer à se vaincre. La première éducation donnée à l'enfant le prépare-t-elle à tirer profit des grâces qu'il a reçues quand l'eau régénératrice a coulé sur son front ? Il est permis d'en douter, car dès son plus jeune âge, il est la proie d'un égoïsme dévorant. Le premier capital de vertu déposé dans son âme par le baptême est gaspillé dans la famille. Sous prétexte qu'on l'aime trop .. on s'ingénie à satisfaire ses caprices et à lui procurer mille plaisirs... L'enfant gâté, tyran domestique et despote en herbe, ne saurait être en mesure d'accepter l'austère discipline de l'Évangile, parce qu'il n'a pas été préparé dès l'aube de la vie, à se refuser quelque chose...

La famille accentue encore la mauvaise qualité de ce terrain en ne donnant pas tout le soin nécessaire à la culture des vertus naturelles. L'enfant, faute de recevoir une éducation virile, manque de courage, de loyauté et de volonté. C'est un petit être charmant, affectueux et intelligent, mais que l'on n'a pas habitué à l'énergie et à la lutte. Il n'est pas aguerré contre les difficultés, parce que, de paroles et d'exemples, on ne lui a pas prêché le culte de l'idéal et de l'effort. »

De plus son instruction religieuse est très rudimentaire. Elle est et reste un travail de mémoire au lieu de devenir une œuvre de raison. Et ces souvenirs s'effaçant, c'est le vide qui se fait dans l'esprit du jeune homme. Il importe donc d'éclairer et de fortifier la foi de l'adolescent en l'aidant à combattre cette philosophie de jouissance et d'irresponsabilité qui est celle de la plupart de nos contemporains.

« Vous prierez, continue l'auteur. La prière est le meilleur moyen de maintenir l'âme sur les sommets... La foi est une lumière, une grâce et une force. Il faut, en quelque manière, la mériter. Elle est le privilège des cœurs généreux et purs, de ceux au moins qui font

effort pour le devenir et qui sont courageux et humbles... Prier c'est donner un coup d'aile, pour s'élever au dessus des misères d'ici-bas ; c'est tenter d'échapper à l'obsession des intérêts de ce monde... C'est encore s'humilier, puisque c'est avouer qu'on a un pressant besoin de l'aide de Dieu et confesser que l'homme ne saurait se suffire à lui-même.

A la prière il faudra joindre l'étude de la religion. « L'ignorance religieuse est le grand mal de ce temps. Vous le savez et vous souffrez de ce mal comme tant d'autres. Mettez-vous à l'œuvre. Cette étude, d'abord pénible, comme toute victoire à remporter sur la lâcheté humaine, ne tardera pas à devenir passionnante pour vous. »

Mais la crise religieuse n'est pas la seule qu'ait à traverser le jeune homme. Les scandales dont le monde est plein, les passions qui troublent le cœur humain réservent à l'adolescent une crise morale d'autant plus terrible qu'elle se produit souvent au même moment que la crise religieuse. Aussi M. l'abbé Beaupin a-t-il été bien inspiré de rappeler au jeune homme les grandeurs de la vocation de l'homme. Il doit « être pur parce que le Créateur qui a voulu et déterminé une fois pour toutes, l'emploi de nos forces physiques, intellectuelles et morales, a interdit à l'homme de se servir des énergies dont il l'a fait dépositaire, en dehors des règles qu'il a posées. » On voit dès lors « la folie de ceux qui se dépravent. Toute pensée, tout désir mauvais les abaisse et les diminue, en préparant en eux la prédominance de la chair sur l'esprit... Ils se condamnent en même temps à ne communiquer à ceux qui pourront descendre d'eux que des dispositions pour le vice... Ils verront avec tristesse grandir des enfants qui vaudront moins qu'eux. »

Après une étude très psychologique et très élevée

sur les grands devoirs qui incombent à ceux qui se préparent à fonder un foyer, l'auteur indique les moyens de salut. « Contre les atteintes possibles de la tuberculose, il est une hygiène préventive. Contre les tentations de la chair il y a des précautions à prendre. »

M. l'abbé Beaupin les signale et conjure les jeunes gens de réagir contre la tendance de certains d'entre eux « qui sans se mal conduire, sont libres dans leurs propos, aiment les plaisanteries faciles et oublient que « les choses de l'amour et du mariage sont des choses sérieuses. » Cette réaction ne se fera pas sans de gros sacrifices. Là est pourtant « la Croisade nouvelle à laquelle le Christ et l'Eglise convient la jeunesse chaste. »

Dans une dernière partie, l'auteur étudie la Crise sociale, les lacunes de la formation de nos jeunes gens en cette matière et enfin il indique les qualités essentielles d'un bon citoyen. »

Jeunes gens, lisez cet opuscule et « vous comprendrez que vous n'avez pas le droit d'enfermer votre vie dans le cercle étroit de vos seules satisfactions. Vos années de jeunesse, vous les consacrerez à vous initier aux graves problèmes qui se débattent parmi nous ; vous irez au Cercle d'études, aux lectures graves, aux conversations sérieuses, comme on va au devoir, et vous vous mépriserez de n'avoir été, peut-être, jusqu'à ce jour, qu'un adolescent frivole et charmant, être de luxe, mais non plante productive.

Vous vous accoutumerez à être un homme d'initiative, un de ceux qui accueillent joyeusement les responsabilités, entraînent les autres et regardent fermement l'avenir. » ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Nous renvoyons au prochain numéro le compte-rendu de l'opuscule : *A rentrée de la vie*. Ces deux ouvrages sont en vente à la Librairie de l'Œuvre St-Augustin à St-Maurice.